

## Saint-Léger-de-Rôtes. La fermeture de l'école, « on a du mal à l'encaisser »

L'école de Saint-Léger-de-Rôtes, près de Bernay, va fermer ses portes et se pose maintenant la question de l'avenir du bâtiment. Une page se tourne douloureusement pour le maire.



Olivier Piquenot dans la cour de l'école. Anthony Bonnet

Située au fond d'un chemin boisé, l'école de Saint-Léger-de-Rôtes (Eure) est plongée dans le calme en cette période de vacances scolaires.

Le 21 février, les élèves de CM1-CM2 retrouveront la spacieuse classe qui les accueille avec son tableau vert, ses ordinateurs et sa bibliothèque. En faisant visiter les locaux construits en 1982 et toujours en bon état, le maire ne cache pas ressentir un pincement au cœur. Il sait que l'école est en train de vivre ses derniers mois. L'établissement fermera ses portes à la fin de l'année scolaire, comme celle de Boisney.

[<span title="commune" class="border-type-commune" data-entite-type="commune" data-entite-id="0b0381b9-f20d-4480-bf4f-341a4b98e6d3">Boisney</span>. Le village s'apprête à perdre son école](#)

« L'enseignant était heureux »

Le Sivos (syndicat intercommunal à vocation scolaire) créé il y a 40 ans avec Fontaine-la-Soret et Carsix sera dissous suite à la création du pôle scolaire de Nassandres-sur-Risle.

« On voulait préserver notre école, c'était la volonté de notre nouveau conseil municipal, car c'est l'âme du village. Malheureusement, cela n'a pas pu aboutir. On a du mal à l'encaisser. »

*Olivier Piquenot -*

Le maire raconte la peine ressentie par l'enseignant, « désolé de quitter ces lieux, il était heureux ici », et l'attachement des parents, qui ont voté contre la dissolution du Sivos en conseil des écoles.

Les communes de Boisney et Saint-Léger-de-Rôtes se sont demandé si elles pouvaient continuer l'aventure ensemble. « Mais c'était inconcevable, avec seulement 35 élèves, on se serait retrouvés avec des classes à quatre niveaux », signale Olivier Piquenot. Des négociations ont bien été entamées avec Aclou pour intégrer ce village au sein du regroupement, « mais les parents là-bas étaient contre ». Dès lors, il devenait impossible de respecter l'exigence de l'Éducation nationale, celle de pouvoir compter sur 60 enfants au minimum au sein du Sivos.

À la rentrée, les écoliers de Saint-Léger-de-Rôtes se dirigeront donc vers Plasnes, comme ceux de Boisney, même si des contacts ont aussi été noués avec Menneval, Serquigny et Nassandres-sur-Risle. « J'ai réuni tous les parents et ils ont opté pour Plasnes à l'unanimité », assure Olivier Piquenot, maintenant inquiet du devenir des agents employés par le Sivos, en attendant la signature de la convention officielle avec Plasnes. « Une Atsem (agent territorial spécialisé des écoles maternelles) a trouvé un poste dans une commune voisine et il y a des négociations avec notre secrétaire, commente-t-il. Mais les agents non titulaires se retrouvent sans travail. »

« Le rôle du maire n'est plus aussi intéressant »

La municipalité s'est engagée à préserver le transport scolaire et à maintenir un service de garderie, à la cantine, laquelle pourra aussi servir de seconde salle des fêtes. « Mais le gros souci, c'est de savoir ce qu'on va faire des locaux de l'école », confie le maire. Pourquoi pas une maison d'assistantes maternelles ? L'édile y verrait bien aussi un centre de formation et se dit prêt à vendre le bâtiment. « Si des gens sont intéressés, ils peuvent se manifester », glisse-t-il.

La commune de Saint-Léger-de-Rôtes compte près de 460 habitants. Des demandes de permis de construire tombent régulièrement sur le bureau du maire, un gros travail a été fait lors de la révision du plan local d'urbanisme en 2020, mais encore faut-il que les terrains soient couverts par la défense incendie. « On a commencé à poser des poteaux à des endroits stratégiques, indique le maire. On va devoir renforcer notre réseau dans le centre du village, sans doute mettre des citernes souples dans les hameaux. »

L'enfouissement des lignes est aussi un vœu pour 2022, de même que la réfection du logement communal, avec la volonté d'être rigoureux sur le plan budgétaire. « La commune n'est pas endettée et cela fait trois mandats qu'il n'y a pas d'augmentation des impôts », se félicite Olivier Piquenot. Le maire a vu arriver de nouveaux habitants, des maisons inoccupées ont trouvé preneur durant la crise sanitaire.

« Ce sont des Parisiens qui travaillent trois jours par semaine dans la capitale et qui le reste du temps sont ici. Mais cela n'amène pas d'enfants supplémentaires, ce qui aurait pu nous aider. »

*Olivier Piquenot -*

La fermeture de l'école est un déchirement pour Olivier Piquenot. C'est encore un service de proximité qui disparaît à ses yeux. « Même à la mairie, on nous a retiré les cartes d'identité et les passeports, cela contribuait au relationnel avec les gens, déplore-t-il. Il faut s'adapter au changement, mais cela devient difficile. Bientôt, on ne servira plus qu'à résoudre les conflits. »

« Le rôle du maire n'est plus aussi intéressant », soupire celui qui a entamé en 2020 son quatrième mandat. Sans doute son dernier.